

# LE CHRIST RÉPUBLICAIN

*Journal populaire paraissant le Dimanche et le jeudi.*

ADMINISTRATION A PARIS, RUE DU PETIT-LION-SAINT-SAUVEUR, 10.

Grand Dépôt général : rue des Vieux-Augustins, 12.

## SOMMAIRE.

Résumé de l'Assemblée nationale. — C'est une honte ! — L'Epreuve des Républicains. — Le Fond du sac d'un Escobar. — Nouvelles Etrangères. — Contre l'avarice et l'égoïsme. — Les Prêtres chassés de l'Eglise.

### Résumé de l'Assemblée nationale.

La liberté de la presse se trouve menacée par le citoyen Bethmont, qui ose déclarer que la loi sur les cautionnements de journaux est toujours en vigueur.

Boulay de la Meurthe et le citoyen Durrien protestent contre cette déclaration illégale. Vraiment, quand une telle audace se produit à la tribune, on peut bien s'attendre que quelque cousin de Bethmont ressuscite le timbre des journaux un de ces matins, d'autant plus que le gouvernement sourit déjà à ces deux projets : et alors, ô peuple ! adieu nos instruments d'instruction, de progrès et de propagande républicaine ! à moins que le Christ ne nous commande de faire une autre révolution.

Pierre Leroux a repris le débat sur la question sociale, et interpellé le ministère sur les troubles causés, dans le département de la Creuse, par l'impôt de 45 centimes, qu'il trouve mauvais. Le langage de l'orateur a excité des cris dans l'Assemblée, que le président a dû plusieurs fois rappeler à l'ordre.

Pierre Leroux s'attache à démontrer que le bonheur de la République dépend des grandes réformes qu'il faut apporter dans l'agriculture.

Le maire de Paris a donné lecture d'un projet de constitution qui garantit à tous les citoyens la liberté, l'égalité, la sûreté, l'instruction, le travail, la propriété, l'assistance. Ainsi le Pacha de l'Hôtel-de-Ville projette seulement de nous garantir des droits, quand nous les avons conquis.

### C'est une honte !

Quoi ! vous savez faire des révolutions, et vous ne savez pas comprendre la liberté ! Vous mettez vos espérances dans un maître, et vous criez : Vive Napoléon ! A ce cri, mes cheveux se sont dressés, et j'ai rougi de honte ! Ouvriers, mes frères, ne seriez-vous plus républicains par le cœur ? La faim vous fera-t-elle river vos fers de vos propres mains ? Un roi, un empereur est un maître, un sujet un esclave. L'animal seul a un maître, l'homme ne s'incline que devant Dieu. Pardonnez ma colère, car je vous aime tant !

(Extrait d'une affiche.)

### L'Epreuve des Républicains.

Le peuple, tout-puissant quand il en a la volonté, a brûlé le trône royal et proclamé la République en trois jours. Maintenant toutes les puissances du mal conspirent à le forcer de se repentir d'avoir fait cette sainte révolution ! L'égoïsme, la faiblesse du pouvoir exécutif, qui ne s'occupe qu'à repousser l'aigle impériale ; les intrigues de Louis Bonaparte, qui brûle de se mettre sur la tête la couronne de son oncle Napoléon ; les calomnies, les odieuses machinations des riches bourgeois, tout contribue à pousser la République dans l'abîme et à jeter le peuple dans la nécessité de renier ses œuvres. O cruelle alternative !

Les familles princières couvent, avec des yeux gros d'avidité, la riche proie de la royauté ou de l'empire ; ce qui brida leur impatience inouïe, c'est la peur du lion populaire qui, en gardant sa propriété, menace les voleurs de sa griffe vengeresse : mais on lui jette quelques gâteaux pour l'apaiser ; et, pendant qu'il les mange avec faim, les prétendants s'enhardissent jusqu'à venir flatter la couronne.

Les riches ne peuvent pardonner aux pauvres d'avoir fait une révolution dont le principe doit retrancher leur superflu pour le donner à ceux qui n'ont pas le nécessaire ; ils fanatisent leurs portiers, leurs domestiques, égarent la raison des uns et séduisent les autres, afin d'accabler la République de calomnies et de convertir, s'il est possible, la vérité en mensonge, le bien en mal.

Les capitalistes, les Rothschild de la société, ferment toutes les sources du commerce, au risque de périr eux-mêmes d'inanition, et ne veulent les rouvrir que sous les auspices d'un Bonaparte ou d'un Bourbon. O terrible épreuve !

Si parfois il se trouve quelqu'un de bien intentionné parmi les gens fortunés, la peur le paralyse et l'empêche d'exposer son argent aux chances du lendemain.

Ici, de pauvres femmes égarées colportent partout des bruits alarmants et des doctrines empoisonnées ; là, des vagabonds soudoyés prêchent chacun pour leur parti, au milieu d'un groupe d'où sortent souvent des répliques qui se combattent elles-mêmes ; ce qui occasionne un conflit d'éléments irréconciliables.

Mon Dieu ! soutiens notre courage dans la lutte engagée entre les frères du Christ et les suppôts de Satan, entre les plébéiens et les aristocrates, entre les indépendants et les despotes ! O Christ ! qui des deux triomphera ? Ce sera ton peuple, parce que tu es Dieu, et que tu t'es fait le martyr de sa cause !

Oui, misérables réactionnaires, vainement vous vous opiniâtrez, écrivains du despotisme, à reculer le progrès humanitaire ; le peuple triomphera dans la marche que lui montre la Providence, ou Dieu ne serait pas Dieu !

Vainement le pouvoir, jaloux de la prospérité publique, jettera les vrais républicains dans les cachots de Vincennes ; le torrent populaire, guidé par la main de Dieu, finira par engloutir ce monument de barbarie comme la Bastille, avec les insensés qui prétendent lui opposer des dignes.

### Le Fond du sac d'un Escobar.

Un précepteur se présenta chez l'abbé Ledreuille, placeur des ouvriers, pour le prier de le caser. Ce prêtre le reçut avec bienveillance, l'examina sur tous les points, puis écrivit une page de notes sur son compte.

— Je promets de vous trouver une place, lui dit-il, mais à condition que je recevrai de vos amis une lettre en votre faveur adressée à moi personnellement.

L'abbé Ledreuille reçut, le même jour, de M. Champollion-Figeac une lettre-certificate pour le précepteur. Celui-ci, qui tenait beaucoup à conserver au besoin ce précieux autographe, se contenta de le lui montrer, lui observant que cela devait suffire, attendu qu'après en avoir pris connaissance, l'abbé n'en avait plus besoin.

— Laissez-moi votre certificat pour quelques jours, lui dit le prêtre ; j'en ai besoin pour le montrer à ceux qui veulent des précepteurs : vous le trouverez chez moi quand vous voudrez le reprendre.

Le précepteur, sans méfiance, laissa son autographe entre les mains de M. Ledreuille, et revint, un mois après, le lui réclamer, sans espérance d'être placé.

— Je ne puis vous le rendre, lui répondit le prêtre fourbe ; le règlement de l'administration défend de rendre aucun des renseignements qui lui sont parvenus.

— Mais rappelez-vous bien, monsieur l'abbé, que vous m'avez promis de me rendre mon autographe quand je voudrais ; j'en aurai besoin, puisque vous ne me placez pas.

— Vous ne l'aurez pas, vous dis-je, répliqua le prêtre irrité : l'on voit bien que vous êtes Auvergnat, à votre entêtement ; mais moi, je suis Normand, et plus entêté que vous.

— Oh ! monsieur l'abbé, il ne faut pas se fâcher, ni se mettre en guerre.

— Mais, moi, j'aime la brouille et la guerre, poursuivit l'abbé.

— Où avez-vous puisé ces sentiments-là, M. Ledreuille ? Ce n'est pas dans votre bréviaire, je pense, ni dans la Passion de Jésus-Christ, que vous feignez d'adorer.

— Peu vous importe ! Si vous tenez à le savoir, je puise mes sentiments au fond de mon sac.

Ouvriers, mes frères, tel est l'homme qui vous place gratis. C'est un jésuite que je vous



signale; méfiez-vous du bien qu'il vous fait; ce n'est que pour capter vos suffrages et arriver à l'Assemblée nationale, où certes il ne servira plus vos intérêts. (*Historique.*)

### Nouvelles Étrangères.

— Dernièrement un journal de province annonçait que Pie IX aurait l'intention de renoncer au pouvoir temporel, pour ne plus s'occuper que des affaires religieuses. Il est bien à craindre que cette nouvelle ne reçoive aucune confirmation.

— On annonce de Varsovie que l'empereur de Russie est en train de marcher vers l'Occident à la tête de trois armées. L'Europe serait donc à la veille de grands événements.

— Les armées italiennes se sont emparées des hauteurs de Rivoli, position très-avantageuse, après avoir causé des pertes regrettables aux Autrichiens. Mais l'*Italia del Popolo* nous apprend que la ville de Vicence a été forcée d'ouvrir ses portes à l'ennemi.

— L'égorgeur couronné de Naples ne règne que sur la capitale de son royaume insurgé. Le parlement de Palerme équipe une armée qui doit aller, avec les Calabrais, au secours des Napolitains.

— Les voyageurs qui arrivent de l'Espagne nous assurent que la récolte sera d'une abondance extraordinaire.

### Contre l'avarice et l'égoïsme.

Jésus disait à ses apôtres: *A quoi vous servira d'amasser tous les trésors de la terre, si vous perdez votre âme? Il est visible que c'est un crime, à ses yeux, d'accumuler, tandis qu'une multitude de malheureux souffre les angoisses de la faim. On a tiré de ce précepte les plus fausses conclusions; on a prêché aux uns un entier renoncement aux plaisirs d'une honnête aisance, et donné lieu aux autres de tout s'approprier exclusivement. Le Christ condamne l'excès des richesses, et non pas l'usage modéré des biens du Créateur; sa volonté est que tous participent aux jouissances communes de la vie, et non que quelques-uns vivent au préjudice et aux dépens de la masse. Quoique le Christ ait dit: *Vous aurez toujours des pauvres*, ne croyez pas qu'il veuille la pauvreté. Le mot toujours est relatif et suivi de ce sous-entendu: tant que l'égoïsme existera. Cette interprétation est justifiée par le passage suivant: *Les hommes vivaient dans une union de cœur et d'esprit si parfaite, qu'il n'y avait plus de pauvres parmi eux.**

Pourquoi donc vouloir dégoûter le peuple des bienfaits de la vie, quand on habite soi-même des palais somptueux? N'est-ce pas démentir par l'exemple ce que l'on enseigne par la parole?

GONDON, ouvrier.

### Les Prêtres chassés de l'Eglise.

Vers la fin du siècle dernier, le pape, le général des jésuites, tout le haut clergé, se trouverent réunis dans Saint-Pierre de Rome. C'était un jour de fête pour eux; le jubilé, dont l'ouverture venait d'être proclamée dans toute la chrétienté, leur attirait par grandes masses l'argent de tous les points de la terre.

C'était l'argent des dévots, des niais, des fanatiques, l'argent de ceux qui ont des yeux et ne voient point, de ceux qui ont des oreilles et n'entendent point, l'argent de ceux qui ont abdiqué l'empire de leur raison, et se sont laissé abêtir.

Tous ces princes de l'Eglise, livrés à un négoce sacrilège, comptaient, avec un sourire diabolique, les énormes produits de la religion. Le peuple est soigneusement écarté de ces sortes de comptes, parce qu'il serait scandalisé des rixes ou des indécentes joies qu'il remarquerait parmi ces démons.

Les trois réformateurs, dont il a été question, s'introduisirent dans la basilique, en se mêlant avec les pèlerins qui venaient acheter leur salut ou l'absolution de leurs crimes à prix d'argent.

Ils virent, en rougissant de honte et de pitié, les énormes sommes produites par la vente des indulgences, et déposées par les arrivants dans les coffres de la chancellerie romaine: ils virent, avec une juste indignation, toute l'avidité de ces spéculateurs impies, avidité qui contrastait étrangement avec leur feinte pudeur. Ils entendirent le pape proférer ces paroles en latin, au milieu de ses *Monsignori*:

« La foi s'éteint dans le monde; l'argent qui nous arrive de nos provinces diminue d'année en année; et, vous le voyez, l'argent du jubilé est la juste mesure de la dévotion qui reste encore parmi les chrétiens. Qu'est devenu ce temps de bénédiction où l'or des pèlerins arrivait avec tant d'affluence à nos portes, qu'il fallait nuit et jour l'en retirer avec des râteaux et des pelles? La piété, qui régnait à cette époque sur la terre, nous permettait de canoniser beaucoup de saints. Aujourd'hui les hommes, égarés par un esprit de curiosité, veulent goûter au fruit de l'arbre de la science, et finissent par ne plus croire à rien. Hélas! je ne le prévois que trop, il viendra un temps où il ne viendra pas une obole s'offrir à cette porte, et ce sera là le signe infailible de la damnation de tous les hommes. »

Les trois précurseurs de la sainte République se sentirent transportés d'indignation, à la vue de tant de perversité, de cupidité et d'hypocrisie. Leur juste colère éclata contre eux en reproches virulents. Mais, au moment où le clergé les chassait à coups de croix et de goupillon, un homme d'une figure surnaturelle parut dans la basilique, avec un fouet de cordes à la main.

Cet homme extraordinaire était d'une taille dégagée et de six pieds, portant le costume de Jésus Christ, moins la barbe. Sa tête sans coiffure était ornée d'une chevelure blonde et flottante. Les traits de son visage réunissaient toutes les perfections naturelles et respiraient tout ce qu'il y a de plus noble, de plus idéal, de plus divin. Sa physionomie se distinguait par un mélange de douceur et de dignité, malgré le courroux qui y éclatait alors comme un éclair dévorant. Il exécutait ses mouvements avec une précision et une majesté terrible.

Au moment où les prêtres mettaient les trois réformateurs à la porte, le personnage angélique se mit à les chasser eux-mêmes à coups de corde, en les accablant encore de ces reproches:

« Hors d'ici! hors d'ici! trafiquants de la religion! hors d'ici, profanateurs et profanations!... *Ma maison est une maison de prières, et vous en faites une caverne de voleurs.* Malheureux! entre vos mains le saint lieu devient un comptoir de marchands, et le sanctuaire de la divinité un coffre rempli d'or. N'avez-vous pas honte de votre in-

fâme commerce? N'êtes-vous pas effrayés de tant de sacrilèges? Ce saint livre, que vous feignez de tant révéler, ne vous dit-il pas: Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement?

« Loin d'ici! loin d'ici! vous tous qui vendez les sacrements, le culte de Dieu et le salut des hommes, vous tous qui tarifiez tant la naissance, tant les mariages, tant les funérailles, tant les messes, tant chaque prière, tant chaque crime! Vous souillez le sanctuaire par votre présence et par votre scandaleux négoce. N'est-ce qu'à prix d'argent qu'on ouvre ici le ciel aux élus, ou qu'on délivre les damnés de l'enfer? *Vous avez reçu gratuitement, vous deviez donner gratis.*

« Otez-vous d'ici, vous qui faites des saints pour le ciel, lorsqu'ils brûlent dans l'enfer, et déclarez damnés ceux qui jouissent de la présence de Dieu! Est-ce donc l'argent qui sanctifie, à Rome, et non la vertu?... Otez d'ici toutes ces odieuses richesses, toutes ces saintes rapines, et tous ces voleurs. Que la maison de Dieu soit purgée de tous ces jésuites, dont l'iniquité l'empoisonne, dont l'ignoble mercantilisme lui fait une tache hideuse. *Vous avez reçu gratis, donnez gratis!*

« Prêtres hypocrites, vous feignez de tout croire, et vous ne croyez à rien! Détestables jésuites! vous profanez le nom de Jésus, vous insultez Dieu par une dérision continuelle, en vous disant de sa société, lorsque vous n'êtes que de noires légions de diables. Vous avez le front de vous dire les vrais successeurs des apôtres et vous n'êtes que des Judas, des Caïphes, des renégats, des apostats, des athées, qui vivez dans des mystères d'iniquités épouvantables. *Malheur à vous! vous serez jetés là où il y aura des pleurs et des grincements de dents.*

« Pourquoi cette magnificence et tant de luxe dans la maison d'un Dieu né de la misère, qui veut que vous restiez pauvres? N'est-ce pas une violation flagrante de son Évangile? Otez toutes ces dorures, toutes ces tentures de théâtre, tous ces ornements somptueux, qui jurent avec la sainte pauvreté de votre Dieu! C'est un crime d'étaler tant de richesses dans la maison du Christ, lorsque vos frères meurent de faim et de froid! Le Christ est mort sur une croix de bois, et vous le crucifiez sur des croix d'or où son supplice est mille fois plus cruel, lorsque vos frères n'ont rien à manger ni pour se vêtir. *Retirez-vous de moi, vous n'êtes que des Antéchrists!*

« Le royaume du Christ n'est pas de ce monde, et vous cherchez le pouvoir et les vanités du monde! Dieu vous recommande la pauvreté, et vous accaparez d'immenses richesses! ô criminelle comédie! ô coupables acteurs! ô les prêtres fourbes, égoïstes, qui changent en un métier ignoble une mission toute de foi et de charité! Fuyez, misérables, fuyez la présence de Dieu irrité, ou un éclair de sa face va vous anéantir!... »

Le céleste personnage avait mis dehors tous les princes de l'Eglise, lorsque sur les escaliers de la porte, il releva les trois précurseurs agenouillés devant lui, et les embrassa l'un après l'autre, puis disparut.

Le Rédacteur en chef: DELCLERGUES.

Le *Christ Republicain* commencera bientôt la publication de: *Le Règne de Satan.*

Imprimerie BONAVENTURE et DUCESSE, quai des Grands-Augustins, 55 (près le Pont-Neuf).